

# Le Retour

Parabole de Kryeon

Ariane Éditions

## Table des matières

Introduction	ix
Chapitre Un : Michaël Thomas	1
Chapitre Deux : La Vision	11
Chapitre Trois : La Préparation	23
Chapitre Quatre : La Première Maison	31
Chapitre Cinq : La Deuxième Maison	47
Chapitre Six : La Grande Tempête	67
Chapitre Sept : La Troisième Maison	79
Chapitre Huit : La Quatrième Maison	101
Chapitre Neuf : La Cinquième Maison	131
Chapitre Dix : La Sixième Maison	155
Chapitre Onze : La Septième Maison	187
Chapitre Douze : La Porte D'Accueil	225
Postface	240
L'auteur	242

## CHAPITRE UN

### Michaël Thomas

Mike poussa sa corbeille de documents avec un peu trop de vigueur sur la cloison de son bureau. Des morceaux de plastique éclatèrent ici et là. Encore une fois, un objet à portée de sa main subissait l'expression de sa colère. La situation qu'il vivait lui semblait de plus en plus exaspérante. Tout à coup, une tête se pointa à travers les feuilles vertes d'une plante artificielle trônant à sa gauche.

- Tout va bien ? demanda John, du module voisin.

Les cloisons de chaque module étaient juste assez hautes pour donner l'impression que chacun disposait d'un bureau privé. Mike avait placé plusieurs articles en hauteur sur sa table de travail. Ainsi, il avait l'illusion d'être à plus de deux mètres de ses collègues. D'ailleurs, tous partageaient ce leurre d'être seuls et de pouvoir converser sans oreilles indiscrètes autour. Le reflet blanc des tubes fluorescents suspendus au-dessus des modules baignait Mike et les autres d'un éclairage artificiel que l'on ne trouve que dans les grands établissements ou les usines. La lumière absorbait tout le rouge du spectre et pâlisait tout ce qu'elle touchait, même sur le territoire de la Californie ensoleillée. Des années sans soleil direct avaient donné à Mike un teint blafard.

- Un petit saut aux Bahamas pourrait tout régler rapidement, répondit Mike sans même se tourner vers John, qui reprit sa conversation téléphonique en haussant les épaules.

Tout en prononçant ces paroles, Mike savait pertinemment qu'il n'irait pas aux Bahamas avec le salaire de commis aux commandes qu'il gagnait dans ce " trou ", ce moulin à ventes dans lequel tous les employés travaillaient. Il commença à ramasser les morceaux de plastique éparpillés et soupira... comme il le faisait de plus en plus souvent depuis quelque temps. Que faisait-il ici ? Pourquoi n'avait-il ni l'énergie ni la volonté de rendre sa vie plus intéressante ? Son regard se posa sur le stupide

## Le Retour

ourson en peluche qu'il s'était offert. Au cou du petit animal, on pouvait lire : " Serre-moi ". Tout près, Mike avait déposé sa caricature préférée : une illustration montrant un oiseau qui s'échappait d'un personnage qui le faisait toujours rire. Quant à lui, il se sentait plutôt habité par un oiseau de malheur.

Mike avait beau épinglez des visages souriants et des blagues autour de lui, il se sentait coincé. Son existence ressemblait à la reproduction répétée d'une même photocopie. Chaque journée se répétait inlassablement et semblait dépourvue de sens. La frustration et l'inutilité qu'il ressentait le mettaient en colère et le déprimaient. De plus, on commençait à le remarquer. Son supérieur y avait même fait allusion.

Michaël Thomas était dans la mi-trentaine. Comme plusieurs de ses collègues, il était en " mode de survie ". Il occupait le seul poste qu'il avait pu trouver où il n'avait pas vraiment à se préoccuper de son rendement. Il n'avait qu'à être là pendant huit heures durant, puis à retourner chez lui, dormir, régler ses factures durant ses jours de congé et retourner au travail chaque lundi. Mike se rendit compte qu'il connaissait les noms de quatre personnes seulement dans ce bureau de Los Angeles, qui en comptait un peu plus de trente. Il s'en fichait. Pourtant, il était là depuis plus d'un an, depuis la rupture qui avait détruit sa vie pour toujours. Il n'en parlait jamais, mais ses souvenirs le hantaient presque toutes les nuits.

Mike vivait seul, avec son poisson. Il aurait aimé avoir un chat, mais son propriétaire l'interdisait. Il se savait en train de jouer le rôle de la victime, mais son estime personnelle était nulle. Il continuait d'entretenir cette blessure, qui était toute sa vie, la gardant intentionnellement ouverte et vive de façon à pouvoir la ressentir à volonté. Il croyait ne pouvoir rien faire d'autre et n'était pas certain d'avoir l'énergie de changer quoi que ce soit, même en le souhaitant ardemment. Trouvant l'idée amusante, il avait appelé son poisson " Le Chat " et lui parlait chaque fois qu'il quittait l'appartement ou il y entrait.

- Aie confiance, Le Chat, lui disait-il avant de partir. Bien sûr, le poisson ne répondait jamais.

Michaël Thomas

Mesurant plus d'un mètre quatre-vingt, Mike en imposait, jusqu'à ce qu'il sourie. Aussitôt, il faisait fondre tous les préjugés des gens d'abord impressionnés par sa stature. Ce n'était pas un hasard si son principal outil de travail était le téléphone. Ainsi, les clients ne pouvaient le voir. C'était là une façon commode de renier son meilleur attribut. En fait, il s'était emmuré pour mieux se donner le loisir de se délecter du mélodrame à l'image de sa situation actuelle. Il excellait en relations humaines, mais il utilisait rarement ses talents, sauf en cas de nécessité absolue dans le cadre de son travail. Mike n'entretenait pas facilement d'amitiés, et le sexe opposé n'avait aucune place dans son champ d'intérêt actuel, même si certaines de ses représentantes auraient souhaité le contraire !

- Mike, lui disaient parfois ses collègues masculins, quand as-tu été chanceux la dernière fois ? Tu as besoin d'une femme; cesse de te ronger les sangs !

Puis, ils rentraient chez eux retrouver leur famille, leur chien, leurs enfants... parfois même un poisson! Mais Mike ne pouvait envisager l'idée de reconstruire sa vie affective. Ça n'en valait pas la peine, se disait-il. *J'avais déjà trouvé ma compagne, mais elle ne le savait pas.* Il avait été très amoureux et avait misé gros sur cet amour. Pour elle, ça n'avait été qu'un jeu. Quand Mike en avait finalement pris conscience, son avenir s'était en quelque sorte effondré. Il avait aimé cette femme d'une passion qu'il ne croyait jamais pouvoir revivre un jour. Il lui avait tout donné, mais elle avait tout rejeté.

Élevé par ses parents sur une ferme du Minnesota, Mike avait fui une situation qu'il jugeait sans issue. Les récoltes étaient vendues en pays étranger ou entreposées indéfiniment dans d'énormes silos, tant elles étaient abondantes. Il avait vite su qu'il n'était pas fait pour l'agriculture. Même son propre pays ne valorisait pas cette activité. À quoi servait-elle ? D'ailleurs, ce cadre ne lui plaisait pas. Il préférait travailler auprès des hommes plutôt que de fréquenter des animaux et des tracteurs. Il réussissait bien en classe et excellait dans tout ce qui avait trait à la communication. Il était donc normal qu'il ait choisi la vente comme métier et il n'avait jamais de difficulté à décrocher de bons emplois où il pouvait honnêtement vendre une multitude de

## Le Retour

produits et de services. Les gens adoraient acheter de Michaël Thomas.

Ses parents, aujourd'hui décédés, lui avaient légué sa croyance en Dieu. Il se demandait d'ailleurs amèrement quel avantage il en tirait. Mike avait été fils unique et ses parents avaient péri lors d'un accident de voiture tout juste avant son vingt et unième anniversaire. Il les pleurait encore aujourd'hui et gardait toujours près de lui des photos d'eux afin de ne pas les oublier ni oublier leur décès. Mike continuait à fréquenter l'église et se plaisait dans la dévotion. Lorsque son pasteur l'avait interrogé sur sa santé spirituelle, il n'avait pas hésité à affirmer sa foi et sa croyance en sa nature divine. Il était certain que Dieu était juste et bon, quoique peut-être loin de lui pour l'instant, surtout depuis quelques années. Mike priait souvent pour que sa situation s'améliore, mais il conservait peu d'espoir de voir réellement les choses changer.

Ayant hérité du teint rougeaud de son père, Mike n'était pas particulièrement bel homme. Mais il possédait un charme bourru que les femmes trouvent irrésistible. Son sourire radieux, ses cheveux blonds, sa forte mâchoire et ses yeux bleus le rendaient séduisant. Les gens intuitifs percevaient son honnêteté et lui accordaient immédiatement leur confiance. Il aurait pu profiter amplement de la situation, en affaires comme en amour, mais il ne l'avait jamais fait. Mike était le produit d'une éducation rurale, un des seuls attributs valables qu'il avait gardés du pays glacial de son enfance.

Il était incapable de mentir et percevait intuitivement les besoins des autres. Il ouvrait volontiers la porte aux gens qu'il rencontrait à l'entrée du supermarché, respectait et aidait les personnes âgées et donnait toujours quelques billets aux itinérants qui s'adressaient à lui dans la rue, même s'il soupçonnait qu'ils seraient échangés contre de l'alcool. Il estimait qu'il fallait travailler ensemble à l'amélioration des choses. Il ne comprenait pas pourquoi les gens ne se parlaient pas dans sa ville d'adoption, même entre voisins. Peut-être que le beau climat éliminait-il le besoin d'aide ! Quelle ironie, pensait-il.

Michaël Thomas

Le seul modèle féminin qui l'avait marqué était sa mère. D'ailleurs, il traitait toutes les femmes avec le même respect éprouvé pour cette femme merveilleuse et sensible qui lui manquait terriblement. Une partie de la souffrance qui l'étouffait maintenant provenait de ce qu'il considérait comme une trahison envers ce respect qu'il avait manifesté dans la seule véritable relation qu'il avait vécue. En fait, l'expérience de Mike résultait d'un choc culturel : les attentes de l'un n'avaient pas été comblés par l'autre, et vice versa. La Californienne qui avait brisé son cœur ne faisait qu'obéir à sa propre conception de l'amour, mais Mike ne l'entendait pas ainsi. Ce n'est pas ce qu'on lui avait appris, et il n'avait aucune tolérance pour les opinions des autres en matière d'amour.

\*\*\*\*\*

C'est ici que débute vraiment l'histoire de Michaël Thomas. Nous le retrouvons un vendredi, en fin de journée, plutôt mal en point, alors qu'il se prépare à rentrer dans son petit appartement de deux pièces, salle de bain comprise. Il était passé à l'épicerie afin de se procurer le peu d'aliments dont il avait besoin pour subsister pendant les prochains jours. Depuis longtemps, il avait découvert qu'il pouvait réaliser des économies substantielles en achetant les produits sans marque et en utilisant judicieusement ses bons achats. Son meilleur truc ? Ne pas trop manger !

Il achetait des aliments qu'il n'avait pas besoin de cuire : il évitait ainsi d'utiliser la cuisinière et de faire grimper les factures d'électricité. Cette habitude le laissait insatisfait, légèrement sur son appétit et toujours privé de dessert, petit plaisir qu'il se refusait et qui cadrait parfaitement avec le rôle de victime dans lequel il semblait se complaire. D'autre part, il avait découvert que s'il mangeait au-dessus de l'évier, directement dans l'emballage, il s'épargnait d'avoir à laver la vaisselle ! Il détestait cette corvée et se vantait souvent devant John, son collègue et seul ami, de la façon dont il avait résolu le problème. Connaissant les habitudes de Mike, John l'avait taquiné en lui disant que d'ici peu il aurait trouvé la solution à tout et même un moyen de ne pas entretenir d'appartement: une maison d'hébergement. Mike avait ri en lui donnant une tape dans le dos, mais en réalité, il y avait déjà songé ! Lorsque Mike arriva chez lui, la noirceur était venue.

## Le Retour

Une brume épaisse avait régné sur la ville toute la journée sans se transformer en pluie véritable. Les rayons jaunes des réverbères atteignant les marches de l'appartement faisaient scintiller des reflets luisants. Mike se réjouissait de vivre en Californie et se rappelait souvent les rudes hivers de son Minnesota natal.

Durant sa jeunesse, tout ce qui touchait la Californie l'avait passionné. Il s'était juré qu'il s'échapperait d'un climat rigoureux que d'autres semblaient accepter très facilement. " Quelle idée a-t-on de s'établir dans un endroit où le froid peut vous tuer en dix minutes ", demandait-il à sa mère. D'un sourire énigmatique, elle lui disait : " Les familles doivent demeurer où sont leurs racines. Et puis d'ailleurs, on est en sécurité ici. " C'était là son discours habituel sur les dangers de Los Angeles et sur la beauté du Minnesota, ce qui pouvait sembler logique si l'on ne tenait pas compte de la mort par congélation ! Mike n'arrivait pas à le convaincre que le risque de subir un tremblement de terre se comparait à la chance de gagner à la loterie. Dans les deux cas, la chose pouvait se produire ou non. Par contre, on pouvait compter sur les rudes hivers du Minnesota ; ils étaient infailliblement au rendez-vous.

Il était donc prévisible que Mike fuie son État natal à la fin de ses études secondaires. Il s'inscrivit à un collège californien, se servant de ses talents de vendeurs pour faire son chemin. Aujourd'hui, il regrettait d'avoir quitté ses parents si tôt et de ne pas avoir été là durant les années qui avaient précédé l'accident. Il s'était privé d'un temps précieux auprès d'eux dans son désir d'échapper au froid, croyait-il. Il jugeait avoir agi égoïstement.

Sous la lumière tamisée, Mike grimpa péniblement les marches menant à son appartement du rez-de-chaussée et chercha ses clés. Il tint fermement son sac d'épicerie et glissa sa clé dans la serrure. Celle-ci pénétra normalement dans la fente, mais, au même moment, en ce vendredi soir, la " normalité " prit fin pour Michaël Thomas. De l'autre côté de la porte une surprise l'attendait - sans doute une partie de son destin - un événement qui allait changer le cours de sa vie à tout jamais.

L'encadrement déformé de la porte lui avait fait prendre l'habitude de se servir du poids de son corps pour l'enfoncer. Elle

Michaël Thomas

s'ouvrait donc toujours avec force. Mike avait mis au point une méthode consistant à appuyer son sac d'épicerie sur une hanche, à glisser sa clé dans la serrure, à la tourner et à enfoncer la porte en se servant également de son pied. La manœuvre exigeait un mouvement de la hanche plutôt bizarre qui donnait par contre d'excellents résultats et qui faisait toujours sourire son ami John.

La porte s'ouvrit toute grande sous le mouvement de la hanche de Mike, surprenant le voleur qui s'affairait dans la pièce sans lumière. Avec la souplesse d'un chat effrayé et des années d'expérience avec l'inattendu, le visiteur non désiré, beaucoup plus petit que Mike, se précipita aussitôt sur lui, le prit par le bras et le tira brusquement dans la pièce. Déjà dans la position qui lui servait à ouvrir la porte récalcitrante, Mike se trouvait en mouvement vers l'avant. Le geste du voleur projeta facilement l'imposante stature de Mike sur le plancher de l'appartement, faisant valser les aliments à l'autre bout de la pièce, où les emballages se fracassèrent sur le mur. Avant de heurter le plancher, Mike, dont toutes les défenses s'étaient estompées sous l'effet du choc, entendit la porte se refermer bruyamment derrière lui, sachant le voleur toujours à l'intérieur ! Mike eut le temps d'apercevoir les éclats de verre laissés par la fenêtre que le voleur avait fracassée pour entrer et sur lesquels se dirigeait sa tête.

Il arrive que ce genre d'événements, lorsqu'on se les rappelle après coup, semble s'être déroulé au ralenti. Ce n'est pas ce qu'éprouva Michaël Thomas. Les secondes volèrent comme si elles avaient été compressées et enrobées d'une panique accablante. L'homme qui s'était glissé dans l'appartement était résolu à atteindre son but: s'emparer du téléviseur et de la chaîne stéréo sans aucunement se préoccuper du sort de sa victime. À peine Mike était-il par terre que l'homme se rua sur lui afin de l'empoigner par la gorge avec ses mains moites. Ses yeux plongeaient dans ceux de Mike. Son haleine chaude et fétide se répandait sur son visage pendant que son poids écrasait son estomac. Mike réagit instinctivement, comme toute personne sur le point de mourir, et amorça un mouvement digne d'un film de série B. En dépit de la surprise et à l'aide de toutes ses forces, il fit un rapide mouvement de la tête, heurtant celle de son assaillant. Surpris par la force du mouvement, ce dernier relâcha son

## Le Retour

étreinte suffisamment longtemps pour que Mike réussisse à rouler sur le côté et tente de se relever. Mais avant qu'il n'y parvienne, le voleur s'acharna de nouveau, lui assénant un coup violent dans l'estomac. Mike se plia en deux sous le choc puis retomba vers la gauche, heurtant un objet qui se révéla être son aquarium. Dans un fracas terrible, le meuble, l'aquarium et le poisson rejoignirent les aliments étalés le long du mur au fond de la petite pièce.

Mike avait le souffle coupé et souffrait terriblement. Au moment où il essayait de se ressaisir et de soulager ses poumons brûlants à cause d'un manque d'air, il aperçut une botte d'ampleur qui lui sembla démesurée s'abattant sur lui. Son assaillant grimaçait. Tout se passa très vite. La botte trouva son chemin. Mike sentit et entendit le bruit des os de sa gorge et de son cou qui se rompaient d'une façon abominable. Il respira d'horreur, sachant très bien que l'air ne pouvait plus entrer et que sa colonne était sans doute broyée. Son corps entier réagit au bruit du choc de son cou mutilé. Sa conscience ressentit la situation dont l'horreur commençait à prendre forme. Ça y était... la mort approchait. Il essaya de crier, mais en vain. Il était sans voix. Il ne lui restait plus d'air et les choses commençaient à s'assombrir. Tout était calme. Le voleur se dépêchait de finir son œuvre sans se préoccuper du sort de l'homme étendu sur le plancher. Mais il fut interrompu par un bruit provenant de la porte.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? Est-ce que ça va ? clamait un voisin en frappant violemment la porte de son poing.

Le voleur maudit son sort et se dirigea en maugréant vers la fenêtre fracassée. Pour faciliter sa sortie, il enleva les pièces encore accrochées au cadre et se glissa habilement vers l'extérieur.

Le voisin de Mike, qui ne l'avait en fait jamais rencontré, entendit les bruits de verre cassé à l'intérieur et décida de tourner la poignée. La porte n'étant pas verrouillée, il entra et trouva l'appartement sens dessus dessous et un homme qui s'échappait par la fenêtre brisée. Avançant silencieusement dans la noirceur presque totale pour éviter le téléviseur et la chaîne stéréo étrange-

Michaël Thomas

ment empilés au milieu de la pièce, le voisin tourna un interrupteur, et une ampoule nue s'alluma au plafond.

- Oh mon Dieu ! s'entendit-il prononcer avec stupeur.

En moins d'une seconde, il prit le combiné du téléphone, composa un numéro et demanda de l'aide. Michaël Thomas gisait sur le plancher, inconscient et grièvement blessé. La pièce était redevenue silencieuse. On entendait seulement le bruit d'un poisson qui se débattait à un mètre de la tête de Mike. Le Chat avait rejoint la laitue et les nouilles précuites sur le plancher, un mélange peu alléchant qui se teintait lentement du sang des blessures de Mike.

À suivre ...

Commande postale :

Canada: [www.ada-inc.com](http://www.ada-inc.com) ; Europe : [www.dgdiffusion.com](http://www.dgdiffusion.com)